

Entre mathématique, physiologie et phénoménologie : quel modèle pour la psychologie scientifique naissante en Allemagne au cours du XIXème et début XXème siècles ?

Séminaire des Archives Husserl

coordination : Charles-Edouard Niveleau (Paris I - Archives Husserl)

ENS, 45 rue d'Ulm, 18h-20h

salle de Séminaire (sous-sol du pavillon Pasteur)

Validable 3 ECTS

**JEUDI 15 MARS
Salle Pasteur, 18h-20h**

David Romand (Paris 7, SPHERE, FORMESTH)

La question de l'expérience du temps dans la psychologie du 19e siècle

Trop souvent ignorés par les historiens de la philosophie, les travaux psychologiques du 19e siècle sur l'expérience du temps demeurent encore largement méconnus et n'ont fait à ce jour l'objet d'aucune étude systématique. L'évolution des idées sur le rapport du temps à la conscience est pourtant largement redevable à la psychologie, tout particulièrement à la tradition psychologique de langue allemande. Au début du 19e siècle l'émergence de la nouvelle psychologie allemande d'inspiration cognitive a contribué renouveler radicalement la question de l'expérience du temps. Pour les psychologues de cette époque, le temps « subjectif » ou « psychologique » constitue une problématique en soi, ontologiquement distincte du temps « objectif » des physiciens et des physiologistes, et par conséquent susceptible de faire l'objet d'une investigation scientifique autonome. D'abord exclusivement théorique, puis de plus en plus expérimentale après 1860, la psychologie du temps peut être définie comme la science l'organisation temporelle des contenus de conscience, plus précisément comme l'investigation des mécanismes psychiques déterminant l'appréhension des rapports temporels entre les représentations.

Dans de cet exposé, je m'attacherai à souligner les principaux aspects théoriques et épistémologiques de la recherche sur le temps psychologique entre le début du 19e siècle et le début du 20e siècle, à dresser une typologie des programmes de recherche proposés par les psychologues du temps au cours de cette période, mais aussi à montrer quelle est la postérité, directe ou indirecte, de ces études pionnières dans la psychologie et les neurosciences cognitives contemporaines.